

II MGR CHARMETANT, DÉFENSEUR INFATIGABLE DE LA CAUSE ARMÉNIENNE

(1^{ère} partie)

L'action de Mgr Félix Charmetant, directeur de l'Œuvre d'Orient (1885-1921) en faveur des Arméniens

Introduction

En cette année 2015 qui commémore le centenaire du génocide arménien, leurs descendants et les sympathisants font de leur mieux pour mettre en lumière les circonstances de ce drame, afin de le faire connaître et pour agir dans le sens d'une pleine reconnaissance et d'un dédommagement. À cette occasion, il est du devoir de mémoire de parler de l'une des personnes qui agirent le plus en France en faveur des Arméniens de l'Empire ottoman, sur trois décennies, Mgr Félix Charmetant (1844-1921), directeur de l'Œuvre d'Orient de 1885 jusqu'à sa mort.



S'agissant du sort des Arméniens, Charmetant mena, à partir de 1895, une très vaste campagne pour dénoncer les massacres et les crimes qu'ils subirent. Soldat infatigable, il utilisa tous les moyens possibles pour faire connaître les circonstances des malheurs qu'ils vécurent et pour leur apporter une aide de quelque nature qu'elle fût, financière ou politique. Sa littérature sur la question abonde et témoigne de l'ampleur de son action : ses éditoriaux et articles dans le bulletin de l'Œuvre, sa correspondance et plusieurs ouvrages dont : *Martyrologe arménien : Tableau officiel des massacres d'Arménie, dressé après enquêtes des six ambassades de Constantinople, et statistique dressée par des témoins oculaires grégoriens et protestants des profanations d'églises, assassinats d'ecclésiastiques, apostasies forcées, enlèvements de femmes et jeunes vierges*, Paris, Bureau des Œuvres d'Orient, 1896 ; *L'Arménie agonisante et l'Europe chrétienne : Appel aux chefs d'État*, Paris, Bureau des Œuvres d'Orient, 1897 ; *Pitié pour nos pauvres frères d'Arménie !* Paris, Bureau des Œuvres d'Orient, 1910 ; *Constantinople, Syrie et Palestine : Lettre ouverte à nos hommes d'État*, Paris, Bureau des Œuvres d'Orient, 1915.

Il est impossible de rendre compte et d'analyser dans un article, aussi long qu'il soit, toute l'action de Félix Charmetant en faveur des Arméniens. Cela devrait faire l'objet d'un mémoire de master, voire d'une thèse de doctorat. Cependant, nous avons l'ambition de donner une idée de ce qui se fit en parlant de l'essentiel du combat mené par cet ancien directeur de l'Œuvre d'Orient. Ne pouvant évoquer son militantisme pour la cause

arménienne sur trois décennies, nous optons pour un examen de son activité durant deux périodes clefs des malheurs des Arméniens de l'Empire ottoman, à savoir les massacres hamidiens (1894-1896) et le génocide (1915-1916).

1 - Les massacres hamidiens (1894-1896)

Préparant le génocide, ces massacres eurent lieu sous le règne dudit « Sultan rouge » ou « Grand Saigneur », Abdülhamid II. En 1894, dans le cadre de la résistance des Sassouniotes face aux Kurdes venant les rançonner, encore une fois, il donna personnellement « l'ordre de frapper les Arméniens de Sassoun ». Les massacres éclatèrent durant l'automne 1895 et furent le prélude d'un carnage perpétré partout au sein de l'Empire ottoman, jusqu'en 1896. Plus de cent mille Arméniens perdirent la vie à cause de cette barbarie, cent mille devinrent réfugiés et plusieurs dizaines de milliers d'orphelins ou convertis de force. Quelque 2 500 villages furent dévastés et plus de 500 églises transformées en mosquées. Ces sinistres nouvelles tardèrent à arriver en France et la presse fut parfois lente à réagir, lorsqu'elle réagissait. Pire encore, certains journaux déformaient la réalité en innocentant les Turcs et en accusant les Arméniens de troubles.

Le bulletin de l'Œuvre d'Orient, édité depuis 1857, est notre source d'information principale. Il permet de retracer l'évolution de l'engagement du père Charmetant en faveur de la cause arménienne. Notre examen de différentes correspondances de l'époque, préservées dans les archives de l'Œuvre ou dans celles de l'Archevêché de Paris¹, nous permet de constater que l'essentiel était publié dans le bulletin. Même les prémices des œuvres publiées par Charmetant, et parfois une partie considérable de leurs textes, se trouvent dans ce bulletin qui est sans doute la pièce maîtresse écrite de l'histoire de l'Œuvre d'Orient.

Avant que les premières informations sur les massacres ne parvinssent en France en 1895, Charmetant n'écrivait presque rien dans le bulletin. Celui-ci publiait principalement des correspondances avec des ecclésiastiques, des religieuses ou des laïcs engagés et beaucoup de rapports sur la situation des institutions scolaires et des demandes de subventions parvenant de tout l'Orient. Il s'y trouvait de même des relevés détaillés des dons reçus et de leurs destinataires. La mission éducative catholique en Orient paraissait compter en grande mesure sur le soutien qui lui était offert par celle qu'on appelait alors l'Œuvre



¹ Sur ce plan, le concours de Marie-Odile Ducrot, archiviste et collaboratrice de l'Œuvre d'Orient, fut précieux.

des Écoles d'Orient. Ainsi, certains interlocuteurs signalaient dans leur correspondance qu'un défaut de subvention pouvait avoir de sérieuses conséquences sur leurs institutions. Enfin, le bulletin contenait de même des comptes-rendus des activités de l'Œuvre en France, pour les faire connaître et lever des fonds.

C'est dans le numéro n° 211 de novembre 1895 qu'un premier changement eut lieu. Charmetant en écrivit l'éditorial introduit par une phrase au ton grave : « *Des troubles de plus en plus sérieux et inquiétants agitent l'Orient depuis plusieurs mois. De graves nouvelles se succèdent jour par jour, apportant des détails navrants sur les suites de cette malheureuse agitation provoquée par un comité révolutionnaire arménien, qui a son siège à Londres et que l'Angleterre protège ! De sérieux désordres se sont produits successivement à Sassoun, en Arménie, à Bitlis, Constantinople, Eski-Chéïr, Erzeroum, Sivas, Diarbékir, Marach, etc. Au soulèvement des Arméniens les Kurdes ont répondu par des massacres. Le sang a coulé à flots, hier, en Asie Mineure, en Arménie, en Kurdistan, aujourd'hui en Syrie, et demain peut-être en Palestine et à Jérusalem. [...]* Nos établissements religieux sont assaillis par une foule de malheureux qui viennent mendier un peu de pain, pour ne pas mourir, à nos prêtres Frangis, à nos religieuses franques qui sont toujours leur Providence dans ces moments de détresse. Mais les faibles ressources de nos communautés s'épuisent à mesure que les besoins grandissent. [...] Nous supplions donc nos associés, toujours si compatissants et si généreux, de nous fournir les moyens de secourir les misères les plus urgentes et de parer à ces graves éventualités. Nous transmettrons sans délai leurs aumônes là où elles produiront les meilleurs fruits de soulagement et de salut. » Plusieurs éléments de ces quelques phrases méritent d'être soulignés. Le plus important est le manque d'information de l'Œuvre à cette époque. Charmetant devait surtout avoir à disposition des informations transmises par les autorités ottomanes et relayées par la presse. Celles-là considéraient les Arméniens comme les responsables du début de ces troubles. Cependant, force est de constater que Charmetant s'engage immédiatement pour trouver des solutions aux besoins des sinistrés. Ainsi lance-t-il un appel aux donateurs de l'association, appel qu'il répètera désormais durant trois décennies, non comme un refrain, mais comme une antienne.

En outre, le bulletin n° 212 de janvier 1896 révèle un changement très rapide de position. Les véritables circonstances de ce qui se passait en Orient trouvèrent leur chemin vers l'Œuvre à travers un grand nombre de rapports envoyés à Charmetant qui réagit avec virulence. À partir de cette date, il se mit à écrire dans tous

les bulletins, à chaque fois des dizaines de pages, effectuant des analyses géopolitiques de toute la situation du monde, en Orient comme en Occident, et se constituant comme un défenseur par excellence de la cause arménienne en France. Ainsi, son éditorial commençait par ces phrases qui révèlent la découverte d'une terrible réalité en contradiction avec les premières nouvelles qu'il eut reçut : « *La vérité - une vérité horrible - commence à se faire jour sur ces massacres. Les dépêches officielles et les correspondances des journaux n'ont transmis que des nouvelles mensongères ou arrangées par la censure turque, en vue de calmer l'émotion légitime de la chrétienté. De nombreuses lettres nous arrivent aujourd'hui de divers points de l'Arménie. Elles nous sont adressées par des témoins oculaires, encore sous l'impression d'épouvante des horreurs sans nom dont ils ont été les victimes ou qui se sont accomplies sous leurs yeux. [...] Ces lettres sont navrantes ; les détails qu'elles nous donnent sont horribles et dignes des époques les plus barbares de l'histoire des peuples. [...] Nous devons faire connaître l'épouvantable situation qui est faite par le fanatisme musulman aux pauvres chrétiens d'Asie Mineure. En vérité la malheureuse Arménie est d'un bout à l'autre à feu et à sang : les massacres, le pillage, les incendies la dévastent. Nos frères chrétiens tombent par hécatombes sous le cimeterre de musulmans fanatisés et de Kurdes barbares ; les femmes sont indignement outragées, traînées par les cheveux et immolées ; leurs enfants foulés aux pieds, écrasés contre les murailles ou étouffés dans leurs berceaux ; les hommes sont traqués comme des fauves, sommés d'apostasier et égorgés impitoyablement s'ils refusent. Beaucoup, dans le premier affolement, se sont déclarés mahométans pour échapper à ces atrocités. Le plus grand nombre a préféré la mort à l'apostasie. On les a égorgés pendant qu'ils invoquaient et professaient le nom de Jésus-Christ. » Et de poursuivre en évoquant le nombre des victimes : « Le chiffre avoué officiellement est, dit-on, de 25 ou 30 000, au total ; d'après nos renseignements, il dépasse certainement 60 000. » Face à cette situation catastrophique, Charmetant faisait état de la demande d'aide qui lui parvenait et de l'impossibilité d'y répondre : « Je voudrais être riche moi-même - riche à millions - pour soulager efficacement tant d'infortunes. Aussi je n'hésiterai pas, s'il le faut, à me faire mendiant et à aller de porte en porte, si cet appel n'est pas entendu, afin de pouvoir envoyer au moins un peu de pain à nos malheureux frères d'Orient, puisqu'ils ne peuvent plus le mendier eux-mêmes, de peur d'être*



massacrés par ces barbares qui s'offusquent et s'exaltent à la vue de l'effroyable misère dans laquelle sont tombées leurs victimes. Voilà pourquoi notre Œuvre, comme après les massacres de 1860, ne saurait hésiter à s'adresser à tous, croyants et incroyants, pour demander à ceux qui le peuvent de nous aider à venir au secours de ce demi-million de malheureux que la faim et le froid déciment en ce moment. Nous supplions la presse française, les journaux de tous les partis, de reproduire notre appel et de prendre part à la souscription que nous ouvrons dans nos bureaux [...]. Nous prions toutefois nos correspondants de hâter leurs envois pour qu'ils n'arrivent pas trop tard ! La misère qui règne en Arménie est de celles qui ne sauraient attendre au lendemain pour être soulagées. »

Cette mobilisation pour aider les Arméniens était un fait nouveau. La souscription en leur faveur n'était ouverte que depuis quelques jours aux bureaux de l'Œuvre, et le comité d'administration avait pu effectuer « trois envois consécutifs représentant ensemble la somme de 37 000 francs², répartie immédiatement par les soins de nos missionnaires, des évêques arméno-catholiques et des consuls français. » Beaucoup répondirent à l'appel de Charmetant en France, dont le Cardinal Langénieux, archevêque de Reims, qui ouvrit une souscription dans son diocèse en faveur des chrétiens d'Arménie.

Il est possible de considérer que, dès cette date de janvier 1896, le bulletin de l'Œuvre se transforma en un outil majeur pour défendre les Arméniens, pour lever des fonds et pour faire connaître leur situation alors que la presse officielle était bien réservée à ce sujet. Ce qui pourrait impressionner le lecteur du XXI^e siècle, bénéficiant de toute une littérature et une recherche faisant état des massacres, est l'abondance des détails en possession de l'Œuvre d'Orient en 1896. Tout ce que l'on peut lire aujourd'hui sur la question était décrit avec précision.

Deux mois plus tard, en mars 1896, Charmetant poussa encore plus loin son engagement en publiant des preuves officielles des crimes commis contre les Arméniens. Dans le bulletin n° 213, il se déclarait décidé « à accomplir un devoir d'humanité et de patriotisme en publiant un document officiel qui révèle au public, avec plus d'autorité que nos précédents rapports, l'épouvantable situation qui est faite à nos frères d'Arménie sous les yeux de l'Europe impassible, et en dénonçant la coupable attitude de

² Il s'agissait de francs or. A titre d'exemple en 1898, un kg de pain valait 0,32 F et un litre de lait 0,27 F. Une journée de travail de 10 h était payée en moyenne 5 à 6 F.

Quant à ce document officiel en question, il s'agit de l'ouvrage susmentionné de Charmetant, ayant comme titre abrégé : *Martyrologue arménien*. On peut y lire la mention : « *Se vend au profit de la souscription pour les Arméniens.* » Il y est reproduit les rapports des ambassades des six puissances sur les dommages subis par les Arméniens, à savoir les ambassades de l'Angleterre, de la Russie, de la France, de l'Allemagne, des États-Unis et du Japon. L'introduction de l'ouvrage précise que les massacres « *dépassent de beaucoup, en nombre et en détails horribles, ce que nos premiers renseignements nous avaient révélé.* » Et face à la gravité des faits révélés, le directeur de l'Œuvre se demande : « *Pourquoi le gouvernement français s'obstine-t-il à le garder secret ? Pourquoi aucune communication, même partielle, n'a été faite à la presse ?* » Mais, face à cet état des choses, Charmetant ne baisse pas les bras, et considère que « *puisque la France gouvernementale semble vouloir oublier sa mission séculaire et s'obstine à ne point agir, il appartient à la France chrétienne de ne pas laisser périmer ses droits en Orient, et de maintenir quand même, sur les chrétiens du Levant, le protectorat qu'elle a toujours exercé et que lui reconnaissent, d'ailleurs, les conventions internationales.* »

MARTYROLOGE ARMÉNIEN

†

TABLEAU OFFICIEL

1864

MASSACRES D'ARMÉNIE

DEUXIÈME PARTIE

PAR LES SIX AMBASSADES DE CONSTANTINOPLE

ET

STATISTIQUE DRESSÉE PAR DES TÉMOINS OCULAIRES

ARMÉNIENS ET RUSSES

DES PROFESSEURS D'ÉGLISE, ABBAYES, D'ÉPISCOPES,

ÉVÊQUES, SEigneurs, SEigneurs, SEigneurs,

SEigneurs DE SEigneurs ET SEigneurs SEigneurs

DES CHURCHES DE LA SEigneurs DES SEigneurs

1864

DE P. F. CHAMPEYANT

SEigneurs SEigneurs DE SEigneurs SEigneurs

Il est en vente de la conception pour les SEigneurs

PARIS

016 AU BUREAU DES ŒUVRES D'ORIENT

172 172

Khan, des Vandales, des Huns et des Lombards. Les Turcs sont « despotes, cupides et farouches des différentes races chrétiennes qu'ils sont parvenus à asservir, moins par la vaillance des armes que par les divisions intestines des chrétiens, tant en Orient qu'en Occident, au moment de leurs conquêtes. » C'est pour cela que ces malheurs devraient être l'occasion de retrouver l'unité entre les deux branches de l'Église arménienne : « Tandis que grégoriens et catholiques ont même liturgie, même rite, même nationalité, même foi ! Pourquoi donc ces deux fractions de la grande famille arménienne ne se réuniraient-elles pas, une fois pour toutes, sous la direction d'un seul et même chef, afin de mettre en commun, pour le bien et la défense de la patrie commune, leurs forces respectives et les influences réelles dont chacune peut disposer en Europe, au profit de leur chère nation ? » Par ailleurs, le Martyrologue arménien ne se limite pas aux rapports des ambassades, son auteur voulant apporter toute autorité possible à sa cause. Ainsi ajouta-t-il plein



Mgr Izmirlian,
patriarche
arménien grégorien

de rapports de témoins oculaires, de toutes obédiences chrétiennes confondues, tout en concluant par une adresse solennelle aux 100 000 victimes des massacres : « Mon cœur de prêtre veut, du moins, envoyer à ces héros obscurs, au nom des catholiques français, un dernier adieu, un dernier merci pour l'exemple fortifiant qu'ils nous ont donné, et aussi une dernière prière pour ces frères inconnus qui ont confessé vaillamment notre foi commune, sous le yatagan des Turcs, jusqu'à l'effusion de leur sang ! Ah ! Ce sang des martyrs, puisse-t-il enfin sceller définitivement l'union et la concorde entre tous les frères survivants. Il faut que toute division cesse devant le péril commun, pour faire place à l'union qui fait la force. »

Enfin, en ce mois de mars 1896, le bulletin informait de l'envoi de subventions supplémentaires, la mobilisation de l'Œuvre ayant porté ses fruits : « Déjà plus de deux cent mille francs ont été recueillis et expédiés, à ce jour, car notre comité fait parvenir d'urgence à ces populations si éprouvées, au fur et à mesure qu'on nous les envoie, tous les secours en argent, vêtements, etc. » Force est de mentionner que les catholiques n'étaient pas les uniques destinataires des aides, car mêmes les Arméniens orthodoxes en profitaient. En témoigne, par exemple, la lettre de remerciement de Mgr Izmirlian, patriarche arménien grégorien, adressée à Charmetant en février 1896 : « Nous avons reçu avec une sincère satisfaction votre honorée lettre en date du 16 du mois courant, nous remettant une somme de 5 000 francs, prélevée sur le

produit de la souscription ouverte au profit des victimes des derniers événements en Arménie. »

Quelques mois plus tard, en juin 1896, Charmetant dénonçait dans le n° 214 du bulletin de nouveaux massacres : « *Nous avons dit, à la dernière page du Martyrologue arménien, que l'inertie de l'Europe chrétienne, en face des massacres d'Arménie, ne manquerait pas de surexciter le fanatisme musulman et de provoquer de nouveaux massacres sur d'autres points du territoire ottoman. Nos prévisions, hélas ! n'ont pas tardé à se réaliser : la Crète est aujourd'hui à feu et à sang !* » Le directeur de l'Œuvre décrivait encore une fois les malheurs du peuple arménien : « *À l'heure actuelle, un peuple chrétien est pillé, affamé, massacré, martyrisé. Ceci se passe au vu et au su de toute la chrétienté. Des hommes sont mis à la torture, des femmes outragées, des enfants dérobés, des maisons brûlées, des sanctuaires ravagés. Tout cela ne fait plus l'ombre d'un doute : les consuls en ont informé leurs gouvernements ; les ambassadeurs en ont eu connaissance ; des témoins oculaires l'ont raconté ; des photographies en ont reproduit les terribles preuves.* » Ces témoignages – de catholiques et d'orthodoxes –, étaient publiés dans le bulletin, parfois sous anonymat par mesure de sécurité. En outre, la France officielle était, encore une fois, condamnée pour son attitude silencieuse face aux massacres.

Durant cette époque, Charmetant faisait beaucoup de conférences en France pour défendre la cause arménienne. Le même fascicule de juin 1896 reproduisit le texte de celle qu'il prononça au Cercle du Luxembourg. L'infatigable défenseur des Arméniens scandait : « *Un peuple tout entier, à cause de sa foi, a été voué à la destruction et à la mort par le fanatisme musulman. Dans onze provinces de l'Empire turc, plus de cent mille Arméniens, pendant trois longs mois, ont été immolés en haine du nom chrétien, laissant près de quatre-vingt mille familles dans la plus affreuse détresse, par suite du pillage des biens, de l'incendie des maisons, de la destruction des récoltes et des provisions, qui ont accompagné partout ces épouvantables tueries. [...] Or, pas une voix officielle ne s'est élevée, ni dans notre France chevaleresque, ni dans l'Europe chrétienne, en faveur des victimes. [...] J'en éprouve une triple honte : comme homme, comme Français, comme prêtre !* » Et d'ajouter que « *seule, l'Église a pris en pitié les victimes et est venue au secours de cette épouvantable détresse : déjà, nous avons pu recueillir et expédier plus de 260 000 francs !* »

Le bulletin n° 215, datant d'août 1896, continue dans la même lancée d'informations, d'analyses et de dénonciations. Nous y

apprenons que les souscriptions pour les Arméniens étaient encore plus importantes, elles s'élevaient à 300 000 francs.

Une fois l'essentiel des massacres passé, Charmetant parlait de l'urgence d'aider ceux qui échappèrent aux massacres et qui souffraient de faim et d'autres privations. Ainsi appelle-t-il dans le bulletin n° 216 d'octobre 1896 à venir vers eux et à agir là où les États n'agissent pas : « *Il est temps que, à défaut de la diplomatie impuissante, les gens de cœur – si nombreux dans tous les pays chrétiens – s'unissent pour réveiller la conscience publique et secouer l'opinion : seules elles peuvent aujourd'hui mettre un frein à la barbarie musulmane, si nous ne voulons pas assister, à brève échéance, à l'horrible spectacle de voir toute une race noyée dans son sang, toute une nation disparaître, parce qu'elle est chrétienne, de la carte du monde !* » Plût à Dieu que cet appel prémonitoire eût été entendu.

En outre, Charmetant ne cachait pas les difficultés de l'Œuvre à trouver l'argent qu'il fallait. Ainsi, déclara-t-il en octobre 1896 : « *Dès la première nouvelle du massacre des Arméniens à Constantinople, nous avons envoyé à Mgr Azarian, par télégraphe, 10 000 francs qui nous restaient en caisse, afin de pourvoir aux premiers besoins des malheureuses victimes. [...] Aujourd'hui, cette caisse est vide.* » Ce même mois, il écrivait de bien longues analyses pour dénoncer, une énième fois, les massacres contre les Arméniens : « *Voilà treize mois que l'Orient agonise sous les coups de l'Islam. L'Occident est-il donc si dégénéré que, parmi les chefs des nations chrétiennes de l'Europe, pas un n'ait senti son cœur s'émouvoir, et, dans un élan de pitié, ne soit intervenu en criant : Assez ! Ce long martyre n'a-t-il pas trop duré ? Faut-il donc, parce que l'Europe est divisée, que l'Arménie, cette doyenne des nations, disparaisse dans un fleuve de sang ?* » Et d'aborder par la suite la question des rescapés des massacres qui arrivaient en France. L'Œuvre leur avait apporté des secours matériels, et son directeur était indigné de l'absence de la France officielle à cet accueil : « *Ce qui nous a surtout affecté, c'est de voir qu'aucun comité français de secours n'a accueilli ces malheureux proscrits à leur arrivée dans cette grande ville [de Marseille].* »

Chercher à aider les Arméniens par tous les moyens possibles poussa Charmetant à proposer aux gens de sacrifier une partie de leurs cadeaux de Noël. Ainsi écrivait-il dans le bulletin n° 217 de décembre 1896 : « *Nous proposons donc aux familles chrétiennes de faire quelques économies sur les cadeaux traditionnels qui sont échangés à l'occasion des prochaines fêtes de Noël et du jour de l'An, et de prélever une part pour donner du pain, des vêtements et un abri à ces milliers de veuves et d'orphelins qui nous adressent leurs*

appels déchirants, et nous supplient de ne pas les laisser mourir de faim, de froid et de misère, au cours de ce douloureux hiver ! »

Encore une fois, les efforts du père Charmetant portèrent leurs fruits. Le n° 218 du bulletin de janvier-février 1897 informait que le « Comité de souscription a eu la grande consolation de pouvoir faire parvenir, à ce jour, aux malheureuses victimes des massacres, plus de 400 000 francs de secours, sans compter les vêtements, les couvertures et le linge que nous avons expédiés en ballots nombreux. [...] Cette somme a été accueillie, bien entendu, en dehors des cotisations annuelles de nos associés, lesquelles constituent le budget annuel de notre Œuvre, pour être répartie, par les soins du Conseil, entre nos diverses œuvres d'Orient. » Dans ce fascicule, il est tellement question des Arméniens sous divers angles qu'on peut avoir l'impression qu'il s'agit d'un bulletin de l'Œuvre d'Arménie, tellement la mobilisation était hors norme.

Nous arrêtons notre survol de cette époque pour examiner l'engagement de Charmetant durant la sinistre période du génocide. Cependant, entre 1896 et 1915, les Arméniens connurent beaucoup de difficultés, notamment en 1909. L'Œuvre resta durant toutes ces années à leurs côtés, essayant de les aider du mieux qu'elle pouvait, et se faisant leur voix dans une France qui avait parfois tendance à les oublier.

A suivre

Antoine FLEYFEL

Antoine Fleyfel est Maître de conférences à l'Université catholique de Lille. Directeur de la collection « Pensée religieuse et philosophique arabe » éd. L'Harmattan. Chargé des relations académiques de l'Œuvre d'Orient, il est rédacteur en chef du hors-série annuel « Perspectives & Réflexions » et chargé du cours « Les chrétiens d'Orient : histoire des Églises du Proche-Orient arabe » au Collège des Bernardins.

Exposition

Tours – cathédrale

Exposition « Le mystère copte, voyage aux sources du christianisme égyptien »
du 3 au 30 octobre.

Conférence du Pr Christian Cannuyer, égyptologue : « Les Coptes chrétiens d'Égypte, craintes et espoirs d'une minorité dans un pays en quête de citoyenneté », samedi 17 octobre à 17 h, amphithéâtre de la Bretèche.

